

# **Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo**

**Edité par**

**Bernard Clist, Pierre de Maret  
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD  
Summertown Pavilion  
18-24 Middle Way  
Summertown  
Oxford OX2 7LG

[www.archaeopress.com](http://www.archaeopress.com)

ISBN 978 1 78491 972 6  
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.  
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website [www.archaeopress.com](http://www.archaeopress.com)

# Table des matières

Liste des figures et copyrights .....	v
Liste des tableaux .....	xix
Liste des symboles des coupes et plans .....	xxi
<b>Chapitre 1 Introduction</b> .....	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
<b>Partie I : Le contexte général</b>	
<b>Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques</b> .....	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
<b>Chapitre 3 Le milieu physique</b> .....	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
<b>Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)</b> .....	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
<b>Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo</b> .....	31
Els Cornelissen	
<b>Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie</b> .....	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
<b>Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo</b> .....	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
<b>Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques</b> .....	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
<b>Partie II : Les résultats des recherches archéologiques</b>	
<b>Chapitre 9 Stratégies et méthodologies</b> .....	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
<b>Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata</b> .....	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
<b>Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo</b> .....	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
<b>Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi</b> .....	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
<b>Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu</b> .....	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

<b>Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo</b> .....	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
<b>Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela</b> .....	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
<b>Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi</b> .....	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
<b>Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo) ....</b>	215
Nicolas Nikis	
<b>Partie III : Synthèses</b>	
<b>Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes</b> .....	231
Bernard Clist	
<b>Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles)</b> .....	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
<b>Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles)</b> .....	281
Mandela Kaumba	
<b>Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre</b> .....	297
Bernard Clist	
<b>Chapitre 22 Les poteries européennes</b> .....	329
Davy Herremans	
<b>Chapitre 23 Les perles importées et locales</b> .....	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
<b>Chapitre 24 Les épées de la fin du 17<sup>e</sup> siècle au 18<sup>e</sup> siècle du cimetière de Kindoki</b> .....	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
<b>Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne</b> .....	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
<b>Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata</b> .....	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
<b>Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne</b> .....	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
<b>Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles AD</b> .....	391
Nicolas Nikis	
<b>Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata</b> .....	401
Caroline Polet	
<b>Chapitre 30 Les ossements d'animaux</b> .....	439
Veerle Linseele	

**Partie IV : Bilan et conclusions**

**Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie.....** 443  
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

**Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo.....** 455  
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

**Bibliographie.....** 461



# Chapitre 1

## Introduction

Koen Bostoen, Bernard Clist et Pierre de Maret

De tous les grands royaumes qui fleurirent en Afrique, le royaume Kongo reste l'un des plus célèbres. Il continue, de nos jours, à être une référence historique et culturelle importante pour les Africains comme pour leur diaspora. Il symbolise aux yeux de nombreux intellectuels et dirigeants actuels l'exemple de ce dont les habitants du continent furent capables d'édifier en dehors de toute influence extérieure. Entraînés très tôt dans le commerce de traite, les esclaves originaires de la région firent que la culture Kongo soit, du Brésil à New York, en passant par les Caraïbes, à la base de nombreuses traditions d'origine africaine aux Amériques.

Pour les Européens, le royaume Kongo a été source de fascination depuis que les premières caravelles portugaises atteignirent, en 1482, l'embouchure du grand fleuve qui allait prendre son nom. Si ce sont avant tout les intérêts commerciaux, politiques et religieux des empires européens en formation qui sont à la base des grands voyages d'exploration, la découverte de nouveaux mondes suscita aussi la curiosité et le désir de les décrire. De nombreux étrangers – tant laïques que religieux – vécurent et voyagèrent dans la région et laissèrent leurs chroniques et témoignages, entre autres sous forme de descriptions et d'illustrations du pays kongo, de son organisation politique, de ses structures sociales et de ses traditions historiques orales. En même temps, l'élite kongo, rapidement alphabétisée, a laissé des documents historiques précieux, comme les missives que ses rois envoyèrent à leurs homologues en Europe. Cette riche documentation fait que l'histoire d'aucune région d'Afrique centrale n'est mieux connue pour les cinq derniers siècles que celle-là. À cette richesse documentaire inégalée à partir de la fin du 15<sup>e</sup> siècle se rajoute une multitude de travaux ethnographiques, anthropologiques et d'histoire de l'art depuis la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

### 1.1 Etat des connaissances sur le royaume Kongo

Même si comparativement à l'histoire d'autres sociétés en Afrique centrale, celle du royaume Kongo est relativement bien reconstruite, ses origines et son essor restent mystérieux. À leur arrivée les Portugais rencontrèrent un Etat assez centralisé et hiérarchisé qui s'étendait, le long de la côte, de l'estuaire du fleuve Congo au nord jusqu'à l'île de Luanda au sud, à environ 300 km à vol d'oiseau. Sa capitale, Mbanza Kongo, se situait à environ 200 km à l'intérieur des terres à partir de Mbanza Soyo, sa principale localité côtière. Pourquoi, où, quand et comment s'est développé cet Etat ? Qu'est-ce qui explique sa complexité sociale et politique ? Qu'est-ce qui a entraîné l'émergence d'importantes agglomérations ou *mbanza* qui, en tant que centres de pouvoir, se distinguèrent des villages ou *mavata* ? En outre, certaines zones ont moins attiré l'intérêt des historiens que d'autres. C'est le cas, par exemple, des provinces

septentrionales du royaume dont les anciens territoires se situent aujourd'hui pour l'essentiel dans la République Démocratique du Congo (RDC). En plus, ni l'archéologie ni la linguistique historique n'avaient été systématiquement mises à contribution pour éclairer l'histoire ancienne du royaume Kongo, alors que ces deux disciplines jouent un rôle souvent majeur dans la reconstruction de l'histoire ancienne d'autres parties de l'Afrique. En dehors de fouilles limitées à Mbanza Kongo, Mbanza Soyo et Ngongo Mbata, aucune recherche archéologique d'envergure n'avait tenté jusqu'à présent de retrouver les vestiges de ce royaume pour en comprendre la genèse et l'évolution. La région du Bas-Congo n'avait jamais fait non plus l'objet d'une étude systématique en linguistique historique, alors que l'on possède pour cette région les données les plus anciennes pour une langue bantoue, en l'occurrence des sources sur le kikongo du 17<sup>e</sup> siècle. De surcroît, à partir de cette époque, on dispose d'une série de données pour les différentes variétés du groupe linguistique kikongo et des groupes avoisinants.

### 1.2 Conception et objectifs du projet KongoKing

C'était pour combler ces lacunes dans nos connaissances sur le royaume Kongo qu'a été conçu le projet de recherches intitulé « *Political centralization, economic integration and language evolution in Central Africa: An interdisciplinary approach to the early history of the Kongo kingdom* » [« La centralisation politique, l'intégration économique et l'évolution linguistique en Afrique centrale : Une approche interdisciplinaire de l'histoire ancienne du royaume Kongo »]. Sous l'acronyme « KongoKing », un financement du type « *Starting Grant* » du Conseil Européen de la Recherche (CER) de 1.400.760 euros au total (*European Research Council Starting Grant No. 284126*) fût accordé en 2011 au Prof. Koen Bostoen (UGent) pour coordonner ce projet interdisciplinaire et interuniversitaire d'une durée de cinq ans (2012-2016). Le projet prévoyait une collaboration étroite entre l'Université de Gand, l'Université libre de Bruxelles et le Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren en Belgique ainsi qu'avec plusieurs autres partenaires associés en Afrique, en Europe et en Amérique du Nord. Le projet visait d'abord à recueillir des données nouvelles en archéologie et en linguistique historique, puis à les confronter afin d'apporter une lumière inédite sur les origines et le développement du royaume Kongo.

Au départ, les principaux objectifs du projet KongoKing étaient de :

- Reconstruire les origines et l'histoire ancienne du royaume Kongo ;
- Etudier le développement de la complexité politique et sociale et l'émergence de l'urbanisme en Afrique centrale plus généralement ;

- Protéger, conserver et valoriser le fragile patrimoine matériel et immatériel du royaume Kongo et de ses environs et y sensibiliser le grand public ;
- Modéliser l'écologie sociale du changement linguistique dans l'aire kongo surtout en ce qui concerne l'impact de la centralisation politique et de l'intégration économique sur l'évolution des langues ;
- Améliorer les stratégies et les méthodes de recherche interdisciplinaire dans le but de mieux pouvoir reconstruire l'histoire précoloniale de l'Afrique centrale ;
- Renforcer les collaborations scientifiques entre l'Afrique et l'Europe, tout en contribuant à la formation de spécialistes dans les pays africains concernés.

### 1.3 Recherches archéologiques du projet KongoKing

Afin de réaliser les objectifs scientifiques mentionnés ci-dessus, les recherches archéologiques du projet ont visé à (1) établir la séquence chrono-stratigraphique de la région dans laquelle le royaume Kongo émergea, (2) cartographier la distribution spatiale des vestiges du royaume et (3) étudier l'évolution de sa culture matérielle, principalement la céramique et le mobilier funéraire, tant de provenance locale qu'importée. Dans ce but, il était prévu que les fouilles archéologiques se focalisent sur la capitale du royaume, les chefs-lieux des provinces et leur arrière-pays immédiat. Les centres de Mbanza Kongo et de Mbanza Soyo, situés au nord de l'Angola avaient souvent été cités comme modèles d'agglomérations urbaines précoloniales et avaient fait l'objet de fouilles archéologiques préliminaires. L'histoire des autres anciens chefs-lieux kongo et leur localisation précise, en RDC pour la plupart, demeuraient très vagues, même si les sources cartographiques et écrites anciennes témoignaient de leur existence. Nous savions cependant, suite à des enquêtes menées sur place, notamment à Mbanza Nsundi en 1973, 1980 et 1984, que du point de vue archéologique, il n'y avait plus guère de vestiges visibles de ces sites anciens et que leurs fouilles seraient difficiles.

Au départ, l'idée était donc de concentrer les recherches archéologiques sur Mbanza Kongo, l'ancienne capitale du royaume, désormais en Angola. C'est l'agglomération pour laquelle on possède la documentation historique la plus abondante et où une série de vestiges monumentaux sont encore visibles et concentrés sur un plateau assez bien délimité. Le but était donc, par une stratégie de fouilles appropriée, d'établir la chrono-stratigraphie du plateau depuis le début de son occupation par l'homme ainsi que d'évaluer l'extension et les caractéristiques de l'occupation aux différentes époques. Cela aurait aussi dû permettre de savoir si les structures d'habitat et la culture matérielle des habitants avaient subi des évolutions importantes et d'identifier d'éventuelles interactions avec des régions lointaines à travers des réseaux sociaux et commerciaux. Des fouilles ciblées de cimetières des différentes périodes auraient pu aussi donner de précieuses indications sur la mise en place graduelle d'une stratification sociale. Toutefois, malgré une visite préliminaire de Pierre de Maret et Koen Bostoen à Mbanza Kongo en décembre 2011 et plusieurs propositions ultérieures de coopération avec l'équipe internationale d'archéologues qui y commençait des fouilles en vue de l'inscription du site sur la liste du

patrimoine mondial de l'UNESCO, le projet KongoKing n'a jamais pu obtenir les permis nécessaires pour participer aux fouilles dans l'ancienne capitale du royaume Kongo ou même pour pouvoir étudier un quelconque autre site lié au royaume en Angola. Par conséquent, la plupart des questions de recherche énumérées ci-dessus restent sans réponse, comme a pu le constater une délégation KongoKing composée de Koen Bostoen, Bernard Clist et Els Cranshof en novembre 2015, lorsqu'ils ont été invités par le Ministère de la Culture d'Angola à venir examiner les vestiges archéologiques de Mbanza Kongo dégagés depuis 2011 par l'équipe internationale.

Les recherches archéologiques du projet KongoKing se sont, par conséquent, concentrées sur la province du Kongo-Central (anciennement Bas-Congo) en RDC, et plus particulièrement sur le bassin de l'Inkisi, l'un des principaux affluents du cours inférieur du fleuve Congo. Après réflexion, ce n'est sans doute pas plus mal, car c'est là que plusieurs historiens ont situé les origines du royaume. De surcroît, c'est dans la vallée de l'Inkisi que les capitales des provinces les plus septentrionales du royaume, à savoir Mbata, Nsundi et Mpangu, se sont établies. Ces provinces et leurs chefs-lieux ont joué un rôle important dans l'histoire du royaume. Une meilleure connaissance de l'essor de ces *mbanza* contribue donc aussi à une meilleure compréhension de leur importance dans les processus de centralisation politique et d'intégration économique. Cependant, comme l'ont montré les fouilles, sondages et prospections du projet KongoKing, ces agglomérations anciennes s'avèrent difficiles à localiser sur le plan archéologique.

Nos recherches archéologiques se sont d'abord portées sur Mbanza Nsundi. C'est toujours le nom d'un village actuel sur la piste qui va de Kisantu à Zongo. En plus de la toponymie, les traditions orales locales, l'existence de tombes de « princes » indiquées à Pierre de Maret en 1973 et la présence chez les villageois de quelques objets rituels remarquables paraissent confirmer qu'il s'agit d'un lieu chargé d'histoire et qui pourrait correspondre à Mbanza Nsundi, la capitale de la province de Nsundi à l'époque du royaume. Les fouilles extensives ont porté sur une vaste colline dénommée Kindoki qui domine le village. Au vu de la grande dispersion de l'habitat, même pour une capitale provinciale, la multiplication des sondages sur une grande surface a été nécessaire. Ils ont livré, dès 2012, un cimetière composé d'un peu plus d'une dizaine de tombes remontant aux 17<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles et appartenant à des femmes et des hommes qui devaient appartenir à l'élite locale si on en juge la qualité du mobilier funéraire. Poursuivies en 2013 et 2015, les fouilles ont fourni divers vestiges matériels d'origine Kongo ainsi que quelques-uns d'origine européenne, essentiellement de la céramique dans les deux cas. Ils remontent pour la plupart aux 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles et correspondent à une occupation assez dispersée de la colline à cette époque, qui est celle du royaume. Toutefois, une poterie décorée au peigne, qui se distingue de toutes les céramiques archéologiques du Bas-Congo connues jusqu'alors, a pu être datée du 14<sup>e</sup> siècle. Cela montre que l'occupation de cette colline est antérieure à l'arrivée des premiers Européens dans la région.

Le site de Ngongo Mbata a été fouillé entre 2012 et 2015. Situé lui aussi à proximité de l'Inkisi, mais plus au sud, il



est devenu difficile d'accès sur le plateau de Sabala. On y a retrouvé les fondations de l'église en pierre déjà fouillée en 1938. Son édification remonte vraisemblablement au 17<sup>e</sup> siècle, comme le confirme le mélange de vestiges matériels Kongo et européens de cette époque. L'occupation de cette colline ne semble remonter qu'à la fin du 16<sup>e</sup> siècle si l'on fait abstraction de quelques vestiges de l'Âge de la Pierre récent. Dans ce cas aussi, une nouvelle étude du mobilier funéraire des tombes trouvées dans l'église indique que certains défunts devaient appartenir à l'élite locale. L'archéologie semble donc corroborer ce que les sources historiques du 17<sup>e</sup> siècle indiquaient déjà : Ngongo Mbata fut un nœud commercial important entre les ports atlantiques à l'ouest, la capitale de Mbanza Kongo au centre et la région du Kwango à l'est. Ce fut probablement l'agglomération principale de la province de Mbata, plutôt que Mbanza Mbata, qui était pourtant la résidence officielle du duc de Mbata.

À part les fouilles extensives opérées sur les sites de Kindoki et de Ngongo Mbata, les archéologues du projet KongoKing ont effectué des prospections de surface et des sondages plus restreints sur de nombreux autres sites dispersés dans le Bas-Congo ainsi que sur d'autres dans les régions de Mindouli et de Boko-Songho de l'autre côté de la frontière, au Congo-Brazzaville. Cette région est en effet intéressante car l'exploitation de ses gisements de cuivre y est ancienne et a parfois été mise en relation avec l'origine du royaume Kongo.

D'une façon générale, ces nouvelles campagnes de recherches archéologiques ont permis de faire progresser très significativement notre connaissance du passé de la région. Une série de nouvelles dates ont été obtenues pour l'Âge du Fer Ancien et même s'il reste un hiatus entre celui-ci et le début du deuxième millénaire de notre ère, la chronologie de la région se précise, en tous les cas pour le millénaire qui a vu l'émergence du royaume Kongo.

Enfin, dans le but d'étudier les relations entre les traditions céramiques relevées par l'archéologie et celles qui ont survécu jusqu'à présent dans l'aire Kongo, des enquêtes ethnographiques systématiques ont été entreprises au Bas-Congo et au nord de l'Angola.

#### 1.4 Recherches linguistiques du projet KongoKing

Afin d'atteindre les objectifs scientifiques mentionnés, les recherches linguistiques du projet ont visé à établir une classification interne et externe du groupe kikongo, dorénavant connu sous le nom de *Kikongo Language Cluster* (KLC). Les langues qui s'y rattachent se parlent au Gabon, au Congo-Brazzaville, au Congo-Kinshasa et en Angola, y compris au Cabinda. Pour établir ces classifications, nous avons eu recours à une approche phylogénétique tout en prenant en compte le contact linguistique. Le volet linguistique du projet a aussi étudié les vocabulaires culturels les plus pertinents pour la reconstruction de l'histoire politique, sociale, économique et religieuse de la région au moyen de la méthode dite « des Mots-et-Choses ».

La très riche documentation déjà existante sur les différents parlers kikongo a d'abord été collectée systématiquement (cf. infra). Ensuite, une mission de récolte sur le terrain par Koen Bostoën, Gilles-Maurice de Schryver, Jasper De Kind

et Sebastian Dom a été entreprise en 2012 au Bas-Congo en RDC. Elle a permis de recueillir des données supplémentaires sur plusieurs parlers peu documentés : kimbata, kimbeko, kinkanu, kimpangu (est) ; cizali, cimbala, cilinji, kizobe, ciwoyo (ouest), kisolongo (sud). Ces données ont fait l'objet de plusieurs mémoires de fin d'étude (cf. infra). En 2015, Sebastian Dom a recueilli de nouvelles données en RDC sur le ciwoyo (ouest), kimanyanga (central), kintandu (est) et kidondo (nord). La même année, Heidi Goes a fait du terrain en Angola et au Cabinda afin d'obtenir des données sur les variétés suivantes : dihungu, kisimbembe, kindamba, kitsotso, kipombo (sud) au nord de l'Angola et civili, ilinji, ikoci, ikwakongo, iwoyo, kisundi, cisundi et kiyombe (ouest) au Cabinda. Occasionnellement, des données complémentaires ont aussi été obtenues auprès d'informateurs en visite ou résidant en Belgique.

Quelques-uns des principaux résultats des études linguistiques – surtout en ce qui concerne la classification du KLC et comment celle-ci peut éclairer l'histoire du royaume Kongo – sont résumés ultérieurement dans ce livre (chapitre 7).

#### 1.5 Recherches documentaires du projet KongoKing

Au cours du projet, l'équipe KongoKing a fait un effort systématique pour archiver et numériser l'ensemble des très riches sources documentaires des cinq derniers siècles relatifs au Kongo dans les domaines de l'histoire, l'archéologie, la linguistique, l'histoire de l'art, l'ethnographie, l'anthropologie et la cartographie. Plus de 1000 titres ont été recueillis de la sorte : plus de 400 en linguistique kongo et bantoue dont le catéchisme kikongo de 1624 (le tout premier texte en langue bantoue) ainsi que le dictionnaire kikongo de 1652 (aussi le plus ancien pour une langue bantoue), plus de 330 liés à l'histoire du Kongo, plus de 130 en archéologie, plus de 80 en ethnographie et en histoire de l'art, plus de 70 en anthropologie ainsi qu'une dizaine de biographies et quelques bibliographies. À part ces ouvrages, plus de 160 textes en différents parlers kikongo ont été recueillis et numérisés afin de les rendre accessibles pour des recherches de corpus en linguistique. Ils ont une profondeur chronologique qui atteint 400 ans. Ils peuvent être attribués aux différents sous-groupes généalogiques du KLC : pour le groupe sud, nous avons pu réunir jusqu'à présent ±82 textes datés entre 1624 et le présent, pour le groupe central ±34 textes entre il y a 100 ans et le présent, pour le groupe est ± 27 textes entre il y a 100 ans et le présent et pour le groupe ouest ±13 textes entre il y a 100 ans et le présent, ainsi que 10 en *kikongo ya leta* dont les plus anciens ont une centaine d'années.

#### 1.6 L'équipe KongoKing

Dès le départ, le projet KongoKing a été conçu non seulement comme un projet interdisciplinaire, mais aussi interuniversitaire. En tant qu'employeur du coordinateur du projet, à savoir le *Principal Investigator* (PI) Koen Bostoën, l'UGent était l'institution principale. Le professorat de recherche du PI a été financé par le fonds de recherche (BOF) de l'UGent. À travers le financement de l'ERC, l'UGent a aussi employé Bernard Clist en tant que chercheur postdoctoral pour la coordination générale des recherches archéologiques du projet (à temps plein de 2012 à 2016) et Gilles-Maurice de Schryver en tant que professeur en linguistique (à temps

partiel de 2012 à 2015). L'ULB était représentée par Pierre de Maret qui a participé à la conception du projet, aux fouilles archéologiques de 2013, à la direction des trois doctorants recrutés par KongoKing et à l'analyse générale des données archéologiques. Le MRAC était représenté par Alexandre Livingstone-Smith qui a participé aux fouilles archéologiques et enquêtes ethnographiques en 2013, aux analyses de la poterie kongo moderne et à l'accompagnement des doctorants. Les doctorants engagés par le projet KongoKing étaient Els Cranshof, dont les recherches doctorales portaient sur la poterie kongo ancienne, Winnie Kaumba Mazanga qui s'est focalisée sur la poterie kongo moderne, et Igor Matonda Sakala qui s'est concentré sur l'histoire du bassin de l'Inkisi à l'époque du royaume Kongo. Tous les trois ont travaillé à un doctorat en cotutelle entre l'UGent et l'ULB, sous la supervision de Koen Bostoen (UGent) et de Pierre de Maret (ULB) secondé après son éméritat par le Prof. Olivier Gosselain (ULB). Pendant les trois derniers mois du projet, le Dr. Guy Kouarata a recueilli de nouvelles données linguistiques sur les parlers kikongo peu documentés au Congo-Brazzaville. Pendant la même période, Caroline Landsheere, Héloïse Meziani, Lore Goethals et Pauline Peters ont été collaboratrices scientifiques du projet en vue de la finalisation du présent livre. Au cours du projet, Sebastian Dom, Maud Merchiers, Delphine Saelens, Elke Seghers et Robin Van Den Broeck ont travaillé comme jobistes.

En plus des chercheurs directement impliqués dans le projet KongoKing, un certain nombre d'autres chercheurs y ont contribué par des projets de recherche associés. Birgit Ricquier (MRAC) a réalisé, en tant que chercheur postdoctoral en linguistique, des recherches sur les vocabulaires relatifs à la cuisine et aux institutions politiques, financées par un crédit « Action 1 » de la Politique scientifique fédérale belge. Inge Brinkman (UGent), associée au projet en tant que professeur invité en histoire, langues et cultures africaines, a mené des recherches historiques sur l'éducation, le problème de la traduction et le rôle des interprètes au royaume Kongo. Jasper De Kind (UGent) et Sebastian Dom (UGent), tous les deux aspirants du FWO, ont consacré leurs projets doctoraux en linguistique africaine respectivement à la structure de l'information et à l'expression du temps et de l'aspect en kikongo, tandis qu'Heidi Goes (UGent) a mené des recherches comparatives sur la phonologie des parlers kongo dans le cadre d'un projet doctoral financé par le fonds de recherche (BOF) de l'UGent. A l'ULB, Nicolas Nikis, aspirant du FNRS, a réalisé des recherches archéologiques, archéométrique, anthropologique et historique sur la métallurgie du cuivre en Afrique centrale, plus particulièrement dans les zones cuprifères de Mindouli et Boko-Songho au Congo-Brazzaville. Hein Vanhee (MRAC/UGent) s'est associé au projet, par ses recherches doctorales portant sur les chefs yombe et la politique indigène de l'Etat colonial au Mayombe.

Il faut encore mentionner les nombreux étudiants de l'UGent et de l'ULB qui ont consacré un ou plusieurs mémoires de fin d'étude à un sujet de recherche en rapport avec les objectifs du projet KongoKing, à savoir Eva Bleyenbergh (UGent), Jasper De Kind (UGent), Astrid De Neef (UGent), Sebastian Dom (UGent), Sarah Drieghe (UGent), Maud Merchiers (UGent), Leander Otto (UGent), Delphine Saelens (UGent), Amanda Sengeløv (UGent), Hanna Vandenabeele (UGent), Eva Vergaert (UGent), Charlotte Verhaeghe (UGent), Aaron Willaert (UGent), Maria Rita Wohnrath A. Campos

(ULB). Il faut aussi mentionner ceux qui ont participé aux fouilles archéologiques en RDC dans le cadre de leur stage en archéologie à l'UGent : Amanda Sengeløv (2013), Charlotte Verhaeghe (2013), Eva Vergaert (2013), Jasmijn Overmeire (2014), Maarten Praet (2014), Kaat Scheerlinck (2014) et Toon De Herdt (2015) ainsi que Blair Zaid (2015), doctorante à l'Université de Michigan aux Etats-Unis. Enfin, une collaboration entre le projet KongoKing et l'université d'Evora au Portugal a permis, dans le cadre d'un programme européen, de réaliser les premières études archéométriques de poteries de l'aire Kongo datées entre le 13<sup>e</sup> siècle et le 18<sup>e</sup> siècle, par Anna Tsoupra (2017).

### 1.7 Collaborations du projet KongoKing

Bien évidemment, l'équipe du projet KongoKing a bénéficié de multiples aides, conseils et échanges pour arriver aux résultats obtenus.

Des collaborations ont été élaborées tout d'abord au sein des institutions concernées directement par le projet. À l'UGent, nous avons pu compter sur la coopération du Prof. Peter Vandenabeele, du Prof. Wim De Clercq, du Prof. Veerle Linseele et du Dr. Davy Herremans du Département d'Archéologie, du Prof. Laszlo Vincze, du Prof. Luc Moens, du Dr. Bart Vekemans, des doctorantes Mafalda Barrocas Dias Teixeira da Costa, Anastasia Rousaki et Alessia Coccato du Département de Chimie Analytique, du Prof. Geert Baert du Département des Biosciences appliquées et du Prof. Philippe de Maeyer et de ses nombreux collaborateurs du Département de Géographie. Au Musée royal de l'Afrique centrale, nous avons collaboré étroitement avec le Dr. Hans Bееckman et le Dr. Wannes Hubau du laboratoire de biologie du bois et d'écologie forestière, avec le Dr. Max Fernandez-Alonso, le Dr. François Kervyn, le Dr. Mohamed Laghmouch, le Dr. Florias Mees et le Dr. Luc Tack du Département des Sciences de la Terre, et avec le Dr. Els Cornelissen et le Dr. Julien Volper du Département des Patrimoines. Le Dr. Ignace De Keyser, ancien employé du MRAC, nous a également apporté sa contribution.

En plus des institutions impliquées directement dans le projet KongoKing, nous avons reçu le soutien et la collaboration des collègues suivants en Europe et en Amérique : Dr. Louis-Pierre Baert, Dr. Rosa Garcia y Gomez (Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, Belgique), Dr. Steven Bouillon (KU Leuven, Belgique), Dr. Simon Branford (University of Reading, Royaume-Uni), Prof. Maria da Conceição Lopes (Université de Coimbra, Portugal), Dr. Paul Dubrunfaut (Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Belgique), Prof. Cécile Fromont (University of Chicago, Etats-Unis), Prof. Rebecca Grollemund (University of Reading/University of Missouri), Dr. Geoffroy Heimlich (Institut des Mondes Africains, Paris, France), Prof. Linda Heywood (Boston University, Etats-Unis), Dr. Karlis Karklins (Society of Bead Researchers, Ottawa, Canada), Dr. Raymond Lanfranchi (France), Prof. Wyatt MacGaffey (Haverford College, Etats-Unis), Prof. Elikia M'Bokolo (École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France), Prof. José Mirao (Université d'Evora, Portugal), Dr. Caroline Polet (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles), Prof. Isabelle Ribot (Université de Montréal, Canada), Prof. David Schoenbrun (Northwestern University, Etats-Unis), Dr. Luc Tack (MRAC), Prof. John Thornton (Boston University, Etats-Unis), Prof. Dominique Schwartz (Université de Strasbourg, France) et Prof. Jelmer Vos (Old Dominion University, Etats-Unis).

Conformément à l'objectif de renforcer les capacités scientifiques dans les pays africains concernés, deux doctorants congolais, à savoir Mandela Kaumba Mazangu (Université de Lubumbashi) et Igor Matonda Sakala (Université de Kinshasa), ont été recrutés. Ils ont reçu une formation doctorale en cotutelle en Langues et Cultures africaines à l'UGent et en Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie à l'ULB. Par ailleurs, en RDC, d'étroites collaborations scientifiques ont été établies avec l'Université de Kinshasa (UNIKIN) et l'Université Kongo de Mbanza Ngungu par le biais du Prof. Jacob Sabakinu et avec l'Institut des Musées Nationaux du Congo (IMNC) par le biais de son directeur, le Prof. Joseph Ibongo. Plusieurs collaborateurs de cet institut ont participé activement aux différentes missions de terrain archéologiques en RDC, correspondant pour eux à des stages de formation. Il s'agit de Roger Kidebua, Clément Mambu, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo. Pour les recherches en République du Congo, le projet a pu compter sur le soutien de Mme Julienne Nsania, Directrice de l'archéologie à la Direction Générale du Patrimoine et des Archives et de Mr Jean-Paul Goma, Directeur départemental du Patrimoine et des Archives. En Angola, nos interlocuteurs principaux pour l'archéologie étaient le Dr. Maria Da Piedade de Jesus, directrice de l'Institut national du Patrimoine culturel, et le Dr. Sonia da Silva Domingos du même institut. Pour nos recherches linguistiques, nous avons reçu l'appui du Prof. Manuel Ndonga Mfuwa de l'Université d'Agostinho Neto à Luanda ainsi que de son collaborateur Afonso Teca (doctorant à l'Université de Bayreuth).

En plus des nombreuses rencontres formelles et informelles entre les membres de l'équipe KongoKing pour échanger sur la progression de la recherche, plusieurs séminaires et conférences ont été organisés au cours du projet afin de diffuser les objectifs et les résultats scientifiques auprès du monde académique et du grand public. Le projet a donc été présenté à l'Université de Gand au mois de mars 2012, puis au Centre Wallonie-Bruxelles à Kinshasa, au village de Mbanza Nsundi et à l'Université Kongo à Mbanza Ngungu en RDC au mois de mai 2012. Des ateliers d'échanges ont eu lieu à l'ULB avec David Schoenbrun en mars 2013 et à l'UGent avec Maria da Conceição Lopes en février 2015, mais aussi avec Cécile Fromont en mars 2015 et avec John Thornton en mai 2015. En mai 2016, un atelier de fin de projet a été organisé à l'UGent en présence de Cécile Fromont, Wyatt MacGaffey, Elikia M'bokolo, Jacob Sabakinu et Jelmer Vos, participants en tant qu'experts externes. En novembre 2017, les principaux résultats du projet ont été présentés à Kinshasa par Koen Bostoen, Bernard Clist et Igor Matonda lors de rencontres à l'IMNC, au Centre Wallonie-Bruxelles et à l'UNIKIN.

De nombreuses communications scientifiques en archéologie et en linguistique ont été proposées entre 2012 et 2016, entre autres aux rencontres suivantes: Afrilex Conference, University of Pretoria, South Africa (2012); Niger-Congo Conference, Paris, France (2012); African Archaeological Research Days, Southampton, UK (2012); GAPSVM, Ghent University, Ghent, Belgium (2012-2016); International Conference on Bantu Languages, Paris, France (2013); International Conference of Historical Linguistics, Oslo, Norway (2013); Colloquium on African Languages and Linguistics, Leiden University, Leiden, The Netherlands (2013-2016); Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea, Split, Croatia (2013); Workshop on

Information structure in Bantu languages, Humboldt-Universität zu Berlin, Germany (2013); Kongo Across the Waters Conference, University of Florida, Gainesville, USA (2014); Kongo, Power & Majesty Meeting, Williamstown, USA (2014); Congress of the Pan African Archaeological Association for Prehistory and Related Studies, Johannesburg (2014); Workshop on the Origins and Development of Creole Societies in the Gulf of Guinea, Lisbon, Portugal (2014); Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea, Poznan, Poland (2014); XVth Nordic TAG conference, Copenhagen University, Copenhagen, Denmark (2015); European Conference on African Studies, Paris (2015); World Congress of African Linguistics, Kyoto University, Japan (2015); Capturing Phylogenetic Algorithms for Linguistics, Lorentz Center, Leiden, The Netherlands (2015); University College London Centre for Research into the Dynamics of Civilization, London, UK (2015); International Conference on innovation in art research and technology (InArt), Ghent, Belgium (2016); Annual Conference on African Linguistics, University of California, Berkeley, USA (2016); International GeoRaman Conference, Novosibirsk, Russia (2016); International Conference on Bantu Languages, University of Helsinki, Helsinki, Finland (2016); Biennial Meeting of the Society of Africanist Archaeologists, Toulouse, France (2016); Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea, Naples, Italy (2016).

Il faut encore mentionner une institution congolaise qui nous a apporté un soutien logistique sans faille pendant la durée du projet, à savoir la Procure Sainte Anne de Kinshasa qui a hébergé gracieusement notre matériel de fouille et notre véhicule. Nous n'oublierons pas non plus notre chauffeur, Isidore Nkanu Tsasa, qui a développé des qualités certaines comme technicien de fouilles.

Enfin, nous remercions les relecteurs qui sont venus s'adjoindre aux trois co-éditeurs pour les ultimes corrections du manuscrit, à savoir Jean Bourgeois, Gilles-Maurice de Schryver, Raymond Lanfranchi, Catarina Madeira Santos et Héloïse Meziani, tout comme Caroline Landsheere et Dirk Seidensticker, pour leur apport à la production des cartes dans ce volume.

### 1.8 Publications du projet KongoKing

Au courant du projet KongoKing, plusieurs articles, chapitres et livres ont été publiés dont nous donnons ici la liste exhaustive par ordre chronologique et alphabétique : Clist (2012a), De Kind *et al.* (2012), Bostoen *et al.* (2013), Clist (2013), Clist *et al.* (2013a), Clist *et al.* (2013b), Nikis *et al.* (2013), Bostoen *et al.* (2014), Clist *et al.* (2014), De Kind (2014), Kaumba (2014), Matonda *et al.* (2014), Nikis & Champion (2014), Verhaeghe *et al.* (2014), Bostoen *et al.* (2015b), Bostoen & de Schryver (2015), Brinkman (2015), Clist *et al.* (2015a), Clist *et al.* (2015b), Clist *et al.* (2015d), De Kind *et al.* (2015), de Schryver (2015), de Schryver *et al.* (2015), Dom & Bostoen (2015), Grollemund *et al.* (2015), Kaumba (2015), Nikis & De Putter (2015), Brinkman (2016), Brinkman & Clist (2016), Clist (2016), Matonda (2016), Ricquier (2016), Rousaki *et al.* (2016), Coccato *et al.* (2017), Kaumba (2017), Rademakers *et al.* (2018), Bostoen & Brinkman (2018) et Polet *et al.* (2018).

En plus, plusieurs mémoires et thèses ont été produits dont nous donnons ici aussi la liste exhaustive par ordre chronologique et alphabétique : Bleyenbergh (2012), De Kind (2012), De Neef (2013), Dom (2013), Drieghe (2013), Drieghe

(2014, 2015), Merchiers (2014), Sengeløv (2014), Vergaert (2014), Verhaeghe (2014), Wohnrath A. Campos (2014), Otto (2016), Saelens (2016), Van Acker (2016), Vandenabeele (2015), Willaert (2016), Matonda (2017), Tsoupra (2017), Asti (2018) et Van Acker (2018).

### 1.9 Contenu du présent livre

Le but de cet ouvrage est de faire une présentation aussi complète que possible des nouvelles données archéologiques obtenues par le projet KongoKing.

La première partie est consacrée au contexte général. Les circonstances dans lesquelles a été élaboré le projet, l'histoire de la recherche archéologique dans la région jusqu'au début du projet et une vue d'ensemble du milieu physique dans la zone d'étude y sont présentées.

La seconde partie concerne les résultats des recherches multidisciplinaires sur le contexte. Elle aborde successivement l'évolution du milieu, ce que l'on sait au sujet des Âges de la Pierre ainsi que sur les débuts de la

céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie, à la lumière des dernières données recueillies. Sont ensuite développés les résultats obtenus par les recherches en linguistique historique et les informations récoltées sur les provinces septentrionales du royaume dans diverses sources historiques.

Dans la troisième partie sont présentées les prospections et fouilles des différents sites étudiés entre 2012 et 2015.

Ensuite, dans la quatrième partie consacrée au bilan des recherches archéologiques, sont proposés une synthèse des datations, une esquisse de la séquence chrono-culturelle de la poterie kongo et des études systématiques sur les différents vestiges matériels récoltés : poteries kongo et européenne, pipes, perles, armes, cloches et objets religieux, usage du cuivre, ossements humains et animaux.

Enfin, les conclusions générales présentent une synthèse de l'ensemble de ces découvertes et la façon dont celles-ci complètent les données issues des autres disciplines afin d'éclairer d'un jour nouveau l'histoire du royaume Kongo.